

III^{ème} ANNEE
No 3

MARS
1900

VENITE ADOREMUS

ANNALES DE L'ASSOCIATION

DES

PRÊTRES-ADORATEURS

TU ES
SACERDOS
IN ÆTERNUM
SECUNDUM
ORDINEM
MELCHISEDECH.
(Ps. cix, 5)

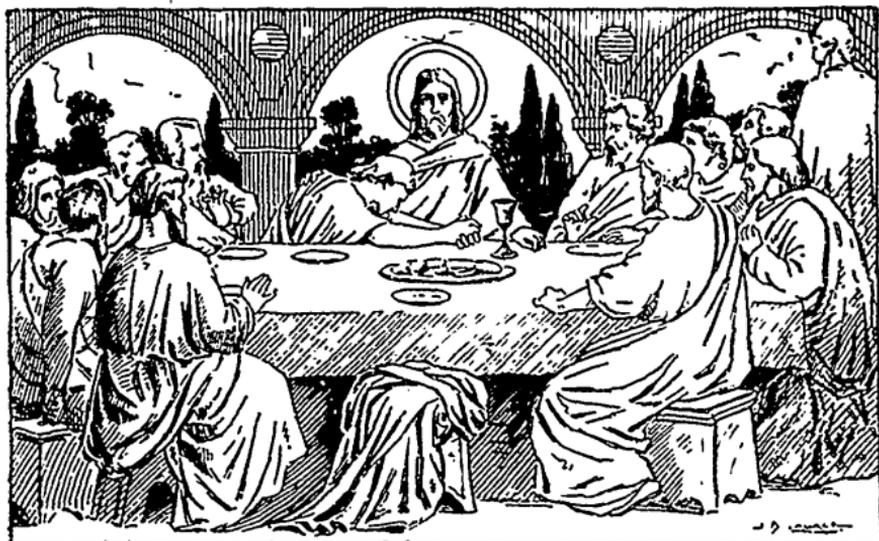


PATER
TALES QUÆRIT
QUI
ADORENT EUM
IN SPIRITU
ET VERITATE.
(JOAN. XIV, 23.)

REVUE MENSUELLE EXCLUSIVEMENT DESTINEE AU CLERGE
Abonnement : 50 cts.

Paraissant le 1er de chaque Mois.

Centre général de l'Association pour le Canada :
Montréal, 320, Avenue Mont-Royal.



Sommaire du Numéro de Mars 1900 :

La communion hebdomadaire : Lettre de Sa Sainteté Léon XIII au R. P. Coubé. — La communion hebdomadaire (*suite et fin.*) — Résultats de la communion fréquente chez les jeunes gens. — Chronique eucharistique. — Retraite mensuelle : sur la prudence. — Sujet d'adoration : Devoirs du prêtre envers l'Eucharistie : La garder. — Réunion générale des Prêtres-Adorateurs de Paris. — Réponses liturgiques. — Un nouveau centre eucharistique à New-York.

La Communion hebdomadaire

Lettre de Sa Sainteté Léon XIII au R. P. Coubé

Au Congrès eucharistique de Lourdes, le R. P. Coubé avait apporté de nombreux arguments historiques et théologiques pour prouver que la communion hebdomadaire devrait être la pratique ordinaire, non pas des âmes d'élite, mais de la masse des fidèles. Cette thèse, bientôt après la publication des discours où elle est développée, était honorée des approbations les plus formelles et les plus chaleureuses de quarante-cinq évêques. Elle vient de recevoir la plus haute recommandation et sa consécration définitive dans la lettre suivante que Sa Sainteté Léon XIII a daigné adresser à l'auteur :

LÉON XIII, PAPE

Très cher Fils, Salut et bénédiction apostolique.

Au temps présent et dans l'état de choses actuel, tous les esprits droits et pieux voient avec douleur l'ardeur à confesser la foi et l'antique pureté des mœurs disparaître chez un grand nombre d'hommes. Si l'on recherche la cause du mal, on la trouve principalement dans ce fait que l'amour et l'usage du banquet eucharistique languissent chez la plupart et n'existent plus chez beaucoup. C'est ce que déplorait déjà l'apôtre, quand il écrivait aux Corinthiens : " Voilà pourquoi beaucoup parmi nous sont faibles et beaucoup s'endorment. " A cela rien d'étonnant : car celui-là seul peut remplir les devoirs de la vie chrétienne qui a revêtu le Christ, et l'on ne revêt le Christ que par la fréquentation de la Table eucharistique. Par elle, en effet, le Christ demeure en nous et nous en lui. Ils ont donc bien raison ceux qui travaillent à l'affermissement de la foi et à la correction des mœurs, lorsqu'ils prennent à tâche d'exciter les catholiques à s'approcher le plus souvent possible de la table du Seigneur : plus on la fréquente, plus on en retire des fruits abondants de sainteté. Et puisque vous, très cher Fils, vous travaillez noblement à ce but et que vous allez rééditer les discours solennels que vous avez prononcés sur cette matière, Nous encourageons hautement votre dessein et votre zèle, et Nous souhaitons de tout cœur qu'un très grand nombre de catholiques prennent l'habitude de recevoir chaque semaine le Sacrement de l'autel. En attendant, en témoignage de Notre amour et comme gage des faveurs divines, Nous vous accordons très affectueusement la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 10 janvier 1900, la vingt-deuxième année de Notre pontificat.

" LÉON XIII, PAPE. "



LA COMMUNION HEBDOMADAIRE

(suite et fin.)

TROISIEME DISCOURS

La Communion des hommes.

C'est une opinion malheureusement trop répandue, même parmi les chrétiens, que la communion fréquente est une pratique essentiellement féminine et qui n'est pas faite pour les hommes. Il faut protester contre ce préjugé.

D'abord, puisque les hommes créent le péril social par leurs passions, c'est à eux de le conjurer par leur sagesse et leurs vertus. Or, ils ne trouveront que dans l'Eucharistie le remède à opposer au mal qui ronge les sociétés.

En second lieu, les peuples doivent à Notre-Seigneur, et, par suite, à l'Eucharistie, forme tangible sous laquelle il se présente à eux, un culte public, social, officiel. Or, les hommes seuls ont qualité pour donner ce caractère et cette ampleur à leurs actes, puisque ce sont eux qui représentent, dirigent et gouvernent les sociétés.

Enfin, pour faire face à leurs devoirs spéciaux dans le monde, les hommes ont besoin d'une force de volonté, d'une virilité de caractère que rien n'abatte, surtout à l'époque de lutte que nous traversons. Or, cette virilité, cette force, ils ne la puiseront que dans la fréquentation des sacrements.

Telle est la triple pensée exposée dans le discours.

S'élevant pour terminer contre le respect humain qui pourrait empêcher d'entrer dans cette ligue pacifique des communiant, l'orateur s'écrie :

Habitez ces splendeurs, où l'âme inaccessible aux petites gens du respect humain comprend les choses divines et s'enivre de leur beauté ! Vous n'y serez pas isolés. Vous y trouverez d'autres soldats de l'Eucharistie qui vous y ont précédés. Leurs noms forment un incomparable livre d'or. J'en choisis quelques-uns seulement parmi les laïques vos modèles.

C'est *Thomas Morus*, le grand chancelier d'Angleterre. Il communie tous les jours ; et comme de tristes prélats, chance-lants dans la foi qu'ils vont bientôt abandonner, prétendent qu'un homme occupé comme lui aux grandes affaires de l'Etat

et mêlé aux frivolités de la cour ne doit pas s'approcher si souvent de la sainte Table, il leur répond : " Vous m'apportez là justement les raisons que j'ai de communier chaque jour. Ma dissipation est grande, je me recueille par la communion. Les tentations sont fréquentes, je me fortifie dans la communion. J'ai besoin de lumières pour gouverner l'Etat, je les demande à la communion..."

C'est *Montalembert*, qui se prépare par la prière à ses grandes luttes et à ses grands triomphes parlementaires, et qui tient à s'armer par une communion fervente toutes les fois qu'il doit prononcer un important discours, comme les premiers chrétiens quand ils devaient confesser le nom de Jésus-Christ.

C'est *Berryer* qui, interrogé un jour par Thiers sur sa religion, lui répond avec une noble franchise. " Oui, je fais mes pâques, je les fais même deux fois : une première fois à Paris, pour montrer à mes collègues du Parlement que je ne rougis pas de ma foi ; et une seconde fois à ma campagne d'Angerville, pour l'édification de mes bons villageois. "

C'est *Garcia Moreno*, le président de l'Equateur. Grand intellectuel, habile guerrier, profond politique, il n'entreprend aucune affaire importante sans demander les lumières du Ciel dans une fervente communion. Il consacre sa république au Sacré-Cœur de Jésus, proclamant ainsi le premier le règne social et officiel du Christ sur son pays, accomplissant l'acte magnifique, idéal, qui fera le modèle de tous les chefs d'Etat chrétiens dans l'avenir. Apôtre du Sacré-Cœur et de l'Eucharistie, il mérite d'en être le martyr. En effet, c'est le premier vendredi du mois, jour consacré au Cœur du divin Maître, et quelques instants après avoir communiqué, qu'il est poignardé par la Franc-maçonnerie sur le seuil de la cathédrale de Quito, et il tombe en s'écriant : *Dieu ne meurt pas !*

C'est le général *de Sonis*, qui, sur le champ de bataille de Patay, passe une longue et terrible nuit d'hiver, trouvant la force d'oublier ses horrible blessures dans la pensée du Tabernacle et dans la vision du Sacré-Cœur de Jésus ; Sonis qui n'a pas de plus grand désir et de plus grand bonheur que de communier plusieurs fois la semaine ; Sonis qui s'agenouille dans les rues sur le passage du Saint Sacrement, et qui travaille sans relâche à faire aimer l'Eucharistie par ses enfants, ses amis, ses officiers, ses soldats.

C'est le commandant *Marceau* qui, lui aussi, s'approche presque tous les jours de la sainte Table, et toujours en uniforme, bravant les sarcasmes qu'on ne lui ménage pas. Il écrit un jour à sa mère : " Je fais bien ici un peu de scandale en

assistant chaque jour à la messe et en communiant dans la semaine. " Il aime à passer de longues heures en adoration au pied du Tabernacle. " Comment fais-tu, Marceau ? lui disent un jour des officiers ; ton équipage est toujours gai et content, tandis que les nôtres murmurent ? — Messieurs, leur répond-il, quand mes hommes ne marchent pas, je vais passer une heure devant le Saint Sacrement ; ensuite tout va à merveille. "

C'est l'illustre orateur allemand *Winthorst*, " la petite Excellence, " qui fait trembler et finit par vaincre Bismarck. Chacun de ses grands discours est une bataille livrée contre le chancelier de fer, pour la liberté de l'Eglise. Or, il les écrit tous aux pieds de son crucifix, et, avant de les prononcer, il fait comme Montalembert, il s'arme dans la communion.

Combien d'autres illustres catholiques laïques je pourrais encore vous citer : Cauchy, Ampère, Donoso Cortez, le colonel Pâqueron, M. Dupont, le saint homme de Tours, O'Connell, Louis Veillot, Melun, et tant d'autres qui ont montré en ce siècle la plus grande dévotion, le plus vif amour envers l'Eucharistie ! C'étaient des savants, des génies, des hommes d'Etat, mais surtout des hommes d'action et de lutte : c'étaient des caractères. Or, c'est dans le Sacrement de l'autel qu'ils puisaient leur énergie. Ils ont livré, en ce dix-neuvième siècle, des combats d'où ils sont sortis avec l'honneur, sinon avec la victoire. Joignez-vous à leur phalange ; tenez comme eux, d'une main ferme, l'étendard eucharistique.

En 1239, pendant la terrible lutte que les Espagnols soutinrent pour délivrer leur patrie du joug des musulmans, une petite garnison de chrétiens fut enfermée et assiégée par un ennemi supérieur en nombre dans une citadelle près de Valence. Le matin du jour où devait se donner le suprême assaut, les soldats demandèrent tous à communier ; comme il n'y avait pas assez d'hosties, six chefs seulement eurent cette faveur. Mais le Christ voulut récompenser magnifiquement tous ces braves. Des gouttes de sang, perlant miraculeusement sur les hosties, tachèrent le corporal, comme si Notre-Seigneur eût voulu dire à ses athlètes qu'il était là avec eux, et que son Cœur saignait de compassion pour eux. Au moment où commença l'action, le prêtre qui avait offert le Saint Sacrifice arbora ce corporal au haut d'une hampe, et, debout sur le sommet le plus élevé de la citadelle, il le dressa au-dessus des combattants. Etincelant au soleil, frissonnant à tous les vents de la plaine, il flottait dans l'azur, le merveilleux étendard, empourpré du sang du Christ, et de ses taches de sang partaient des rayons qui terrifiaient et aveuglaient les Maures et recon-

fortaient les chrétiens. C'est ainsi que les Espagnols remportèrent la victoire.

Voilà, Messieurs, une brillante image de la lutte engagé de nos jours. Nous avons à reconquérir une société, et nous, Français, une patrie sur des ennemis du nom chrétien aussi acharnés que les Musulmans. Or, il est aujourd'hui une citadelle plus élevée que celle de Valence et que l'on aperçoit de tous les horizons de la terre : c'est le Vatican. Au haut de cette citadelle, debout, est un prêtre plus autorisé que celui de Valence, un blanc vieillard qui d'une main infatigable tient le drapeau eucharistique. Il l'élève depuis quelques mois plus haut que jamais, et nous montre sous ses plis sacrés, non des gouttes d'un sang divin, mais le Cœur même du Christ. Naguère, il disait au monde que c'est là notre labarum. Rangez-vous donc, chrétiens, autour de ce drapeau chéri. Que la poussière du combat ne le dérobe jamais à vos regards. C'est lui qui vous donnera le courage et la victoire.

Ainsi soit-il.



Résultats de la communion fréquente CHEZ LES JEUNES GENS

Nous extrayons ces pages d'un Rapport sur l'Œuvre de l'Adoration Nocturne d'Aix-en Provence, lu au Congrès Eucharistique de Lourdes.

Laissez-moi, Messieurs, bien qu'un rapporteur doive s'effacer, vous livrer une confession personnelle sur l'ineffaçable impression que fit sur mon âme, dès mon entrée dans l'Œuvre, ce groupe de communiants intrépides... La Messe de sept heures, spécialement réservée aux étudiants, se disait dans la chapelle des R.R. PP. Jésuites, alors sous les scellés ; en la nef silencieuse et déserte, évoquant une vision des catacombes, un groupe de jeunes gens, inscrits aux Facultés de droit ou des lettres, avocats stagiaires, entouraient l'autel ; ils servaient la Messe à tour de rôle, s'approchaient presque tous de la sainte Table en un profond recueillement et, après une courte action de grâces, se hâtaient à leurs cours : " La communion fréquente, nous disait leur rapporteur de 1891, a pour celui qui la pratique un attrait irrésistible qui tient du miracle. Les bons y prennent

des ailes pour s'élever aux sommets ; les pauvres hères, comme nous, y trouvent le quotidien réactif contre les quotidiennes tentations. ”

Rien ne les arrête, ces vaillants ! Voir, en effet, des étudiants arriver pieusement après leurs cours, vers onze heures, demander la sainte communion n'est plus chose rare depuis longtemps. Plusieurs même en ont contracté l'habitude de jeûner tous les jours, ils assurent que leur santé ne s'en trouve que mieux. L'un d'entre eux qui avait dû communier très tard, un jour de neige et de froid, à un ami qui le plaignait ; “ Oh ! dit-il, quand je jeûne pour pouvoir communier, je n'ai jamais froid ! ”

Convenons, en passant, que la grâce de la communion quotidienne tient le corps à sa place dans la servitude qui lui convient.

Les jours où ils organisent de grandes excursions (car nos jeunes confrères n'engendrent pas la mélancolie, je vous prie de le croire) ils n'entendent pas pour cela jeûner du Pain eucharistique, ils s'ingénient à trouver une messe matinale. Ne surprip-t-on pas un jour le bon Père Perrolaz, déjà souffrant, leur disant la sainte Messe à trois heures du matin ?

La fatigue, les maladies ne sauraient leur barrer la route... Un de nos jeunes confrères revenant de visiter son père malade, il était donc bien juste qu'en arrivant il prit un repos nécessaire. Il n'en fit rien : “ Il est neuf heures, dit-il, j'ai le temps d'aller à l'église ” ; et il court à l'Hostie où l'attend Jésus, son aliment indispensable. Il ajoutait :

“ Depuis que j'ai goûté de la communion quotidienne, je ne puis me décider à m'en passer. ”

Mais voici un trait saisi au vol. Il est tout récent. Un étudiant de l'Adoration, accidentellement loin d'Aix, n'entendait pas pour cela être privé de sa communion quotidienne. Il se lève de grand matin et se dispose à faire une heure de route à pied pour atteindre la gare la plus proche. Au moment du départ, ses fermiers, dont il est l'idole, lui offrent un déjeuner fort appétissant dont ils ont voulu lui faire la surprise. Notre confrère est on ne peut plus contrarié, il répugne à contrister ses hôtes et il lui faut lutter contre les réclamations d'un estomac de vingt ans. Quelle tentation et que de bonnes raisons pour céder ! L'âme triomphe néanmoins et le respect humain est battu. Notre confrère n'arrive à Aix qu'à dix heures, mais il a sa communion.

Un de ses amis, beaucoup plus jeune, tenait le même langage : “ J'ai mis ma communion, un seul jour, cette semaine,

disait-il en gémissant, et je me suis senti faible et malheureux toute la journée."

Nos militaires nous édifient plus encore. Retenus parfois par d'intempestives corvées, toute la matinée du dimanche, ils se font un jeu de demeurer à jeun et l'on ne trouve plus extraordinaire de les voir accourir tout essoufflés à la sainte Table à midi et quelquefois plus tard encore.

En 1883, deux sergents du 112^e en avaient si bien pris l'habitude que, pendant les grandes manœuvres d'un été brûlant, ils trouvaient le moyen de communier tous les dimanches : " Comment vous y êtes-vous pris ? " leur demandait-on, de retour à Aix. Et eux, avec une fierté bien légitime : " Comment nous nous y sommes pris ?... c'est bien simple... nous avons voulu ! La chose n'était pas d'ailleurs bien difficile. Dès que nous étions libres, le dimanche, nous demandions au premier venu où était l'église, et, aussitôt : " En avant au pas gymnastique ! " Parfois nous arrivions, toutes les Messes dites. Alors, au presbytère ! Vite, Monsieur le Curé, ayez la bonté de nous confesser et de nous communier ! Le prêtre nous toisait, un peu surpris de s'entendre réquisitionner de la sorte par deux troupiers haletants et poudreux. Mais bientôt, avec la plus obligeante amabilité, il accédait à notre désir. Après la sainte communion, il insistait pour nous faire accepter quelque rafraîchissement. Mais nous : en avant de nouveau ! Et, avec l'agilité d'un pied de vingt ans et d'un cœur réconforté par Dieu lui-même, nous rentrions au casernement où nul ne songeait à notre bonheur et à notre escapade. " Nos deux confrères ne vous paraissent-ils pas, en leur humble condition, presque aussi grands que le général de Sonis, s'échappant à cheval, pour aller, lui aussi avec un ami, dérober en quelque sorte sa communion quotidienne presque sous les feux de l'ennemi ?

Ah ! Jésus-Hostie est vraiment le Dieu des héros ! Mais, dirait-on, ces jeunes hommes que vous nous montrez quittent les sentiers ordinaires pour les voies de la perfection. Nullement, Messieurs, ils entendent tout simplement et tout humblement rester chrétiens, et chrétiens dans l'intégralité de leur foi et de leurs mœurs. Ecoutez ce jeune soldat d'un an : " Je communie trois ou quatre fois par semaine *non parce que je suis un saint*, disait-il, *mais parce que sans cela je serais un vaurien.* "

Dans leurs confidences, comme dans leurs rapports annuels, ils nous répètent : " Sans la communion fréquente, nous défaillerions dans le chemin, nous n'aurions pas *la Vie* en nous... Nos pères dans la foi allaient chaque jour chercher en secret le Pain eucharistique, car chaque jour ils devaient être prêts à

confesser leur foi. Eh bien, dans la vie telle que le monde nous l'a faite, sans cet Aliment quotidien de notre faiblesse, nous nous sentons chaque jour en péril d'apostasier dans notre foi ou dans nos mœurs. *Primum vivere deinde philosophari...* répéterions nous volontiers à nos amis qui se scandalisent. Nous voulons vivre tout d'abord, nous discuterons ensuite si vous le voulez bien... Mais qui oserait discuter la parole du divin Maître ? Il ne nous a pas dit, en effet : Recevez mon Corps sacré et adorez... Mais : Prenez et mangez... tous... Pourquoi faut-il que tant de catholiques négligents s'obstinent à adorer sans se nourrir ? ”

Que nul d'ailleurs ne songe à se choquer de la sainte familiarité dans laquelle ils vivent avec Jésus-Hostie ; si leur foi est simple, elle n'est pas moins éclairée. Ecoutez ce jeune officier que tous ont connu dans notre Œuvre. Pendant les grands jours d'été, après une marche forcée commencée à quatre heures du matin, il se présente à la résidence en toute hâte, il a laissé ses camarades à table, il est pressé. La sainte communion reçue, il rejoint les autres officiers qui ont à peine pris garde à son absence : “ Mais, se permit de lui dire familièrement un ami, habitué comme lui de la communion quotidienne ; mais, lieutenant, et la préparation et l'action de grâces ? ” Et lui, tout bonnement : “ *La préparation, mon cher, c'est le désir, et l'action de grâces, c'est de faire son devoir.* Quand on en a le temps, on s'attarde avec joie chez l'ami qui vous reçoit à sa table ; mais, quand on n'a nul loisir, on ne se prive pas pour cela de nourriture ; c'était mon cas aujourd'hui. ”

L'hiver précédent, un autre militaire ne se montra pas moins avisé. Celui-là, simple soldat, était rationné, il ne pouvait communier que le dimanche ; mais, cette communion hebdomadaire, il la lui fallait à toute force. Un dimanche matin, il s'acheminait déjà vers l'église, quand un *demi-tour* impitoyable le refoule dans la caserne pour la journée. Hélas ! quelle déception ! il s'applique à sanctifier sa journée de son mieux. Le lendemain matin, Notre-Seigneur veut le dédommager ; on l'envoie de bonne heure porter le café aux camarades d'un poste éloigné. Il revenait déjà de sa corvée, quand une idée lui est suggérée par l'Ange de l'Adoration. Il se hasarde à entrer dans une église devant laquelle il passe, il dépose son bidon derrière la porte et s'avance timide à l'autel où justement on distribuait la sainte communion. Le pauvre trouvier s'agenouille en son costume de travail, il communie en bourgeron et en pantalon de treillis, et il s'esquive tout radieux...

Leur président rappelait dans son rapport de 1892 avec une

légitime fierté, les encouragements précis qu'ils avaient reçus du Souverain Pontife. " Une bénédiction de Léon XIII, datée du 29 mai 1891 et transmise à notre Directeur par S. Em. le cardinal Mermillod, a renouvelé la haute sanction, donnée plusieurs fois par le Saint-Père, à notre assiduité à la communion. "

Eh bien ! Messieurs, c'est à ces jeunes hommes qu'on a lancé cette trop célèbre apostrophe, si souvent ramassée par nos ennemis : " Vous faites des communiants et non point des hommes ! "

Eh quoi ! ceux qui se nourrissent du pain des forts y perdraient leur virilité ! Je ne me permettrai pas de riposter avec l'impétuosité d'un de nos jeunes confrères : " Ah ! la perfide assertion ! c'est un mensonge de l'ennemi pour nous couper les vivres ! " Je demanderai à regarder l'objection en face pour voir ce qu'elle vaut. — Tout d'abord les étudiants, dévots à la sainte communion, sont-ils mous au travail ? mais je les vois partout au premier rang et je vois mûrir au soleil eucharistique une moisson de lauriers qui, dans l'espace de dix ans, a donné 46 lauréats à notre livre d'or, dont plusieurs prix au Concours général des facultés de France.

Si nous les voyons ardents au travail, comment se comportent-ils quand sonne l'heure de l'action ?

Il est nôtre, Messieurs, cet héroïque Lionel Hart, dont un de nos directeurs a écrit la Vie. Sa vaillance, jugez-la : à la veille du jour où son régiment devait partir pour le Tonkin, il reçut un congé d'un mois. Son colonel lui dit : — Votre mère est malade ; votre congé est arrivé ; vous pouvez aller la voir. — On le vit ému, mais il répondit : " Dieu et ma mère m'ont donné à la France ; je pars avec mon régiment. "

Un jour, seul avec quatre hommes, il se trouve en face d'un fortin défendu par de nombreux Chinois. Il se met à genoux avec ses soldats : " Il n'y a pas de prêtre ici pour nous absoudre, mais nous sommes tous chrétiens ; récitons notre acte de contrition. " Il enroule son scapulaire autour de son bras et d'un seul élan enlève la redoutable position.



Chronique Eucharistique

Les Congrès et réunions eucharistiques.

Les manifestations eucharistiques dont le Congrès de Lourdes a fourni récemment un si bel exemple, se propagent de toute part. Réunions nationales ou simplement diocésaines, réservées aux prêtres ou destinées aux fidèles, elles ont toujours un succès qui ne peut s'expliquer que par un besoin impérieux qui pousse notre temps à chercher Notre-Seigneur Jésus Christ, le vrai Dieu, là où il est réellement présent, pour lui offrir les hommages d'adoration et de réparation auxquels il a droit.

Un Congrès eucharistique s'est tenu pour le clergé des Etats-Unis d'Amérique à Philadelphie, les 17, 18 et 19 octobre, et nous en avons donné un compte-rendu au numéro précédent.

Nous apprenons aussi que Madras, capitale de l'Inde méridionale, a vu la célébration, les 2, 3 et 4 août, du premier Congrès eucharistique tenu dans les Indes.

A l'Equateur, on prépare pour la fin du siècle la convocation d'un Congrès eucharistique à Cuenca. Ce sera l'hommage du peuple équatorien à Jésus-Christ Rédempteur et il coïncidera avec la consécration de la nouvelle et splendide église destinée à l'Adoration nocturne du Très Saint Sacrement et appelée église du Pacte eucharistique de Cuenca.

Un certain nombre de diocèses d'Autriche et d'Allemagne ont eu des réunions eucharistiques : elles ont eu lieu notamment à Brünn (Moravie), à Deggendorf (Bavière), à Schwäbisch-Gmünd, à Botzen. (Tyrol).

En France nous devons signaler, dans le diocèse de Cambrai, après les réunions eucharistiques des arrondissements de Dunkerque, de Lille et de Valenciennes, celle de l'arrondissement d'Avesnes.

Les vols dans les églises

Dans une des nuits du mois dernier, les habitants du quartier Saint-Louis, à Versailles, étaient réveillés par le tocsin sonné à la cathédrale. Une bande de six voleurs, munis d'outils et d'armes, s'étaient introduits dans l'église en fracturant la porte d'un bâtiment annexe et, pendant plus de deux heures, ils

avaient opéré tranquillement, descellant ou défonçant presque tous les troncs, au nombre de onze, et s'emparant du contenu.

A la fin, le gardien, couché dans la sacristie, s'était réveillé au bruit et, impuissant à lutter seul contre six malfaiteurs, il avait réussi à gagner la tour aux cloches pour prévenir le sonneur. Celui-ci avait donné l'alarme, et, au son du tocsin, les voleurs prenaient la fuite, avant qu'aucun secours fût venu du dehors.

Voilà ce qui peut se passer en pleine ville dans un chef-lieu de département.

Du reste, le fait est général. Dans tous les départements, depuis une dizaine d'années, les églises sont mises au pillage. Des précautions désolantes, dignes des plus-mauvais temps, ont dû être prises partout, pour mettre les vases sacrés eux-mêmes à l'abri des rapines et des profanations qui se commettent journellement sur tous les points du territoire.

Des précautions plus odieuses encore doivent être prises. Trois fois, en plein jour, depuis quelques années, l'église Notre-Dame de Paris a été pillée par des voleurs. Pour la défendre, la nuit, il a fallu mettre des chiens dans la sacristie, à côté du veilleur. Et ainsi, la vieille cathédrale qui, dans les âges de foi, résonnait pieusement, la nuit, du chant des Matines, ne retentit plus aujourd'hui que les aboiements des chiens de garde.

Malgré toutes les mesures de sauvegarde, les vols se multiplient partout.

Les merveilles eucharistiques de Lourdes.

Nous empruntons au *Journal de la Grotte de Lourdes*, numéros du 27 août et du 15 octobre 1899, quelques traits où se manifeste la bénédiction divine accordée, cette année comme les années précédentes, aux processions du Très Saint Sacrement organisées en l'honneur de la Vierge Immaculée.

LÉONTINE PORTAILLER, de *Béziers*, est arrivée à Lourdes avec des signes d'*arthrite chronique de l'articulation coxo-fémorale droite*, que son médecin considérait comme étant probablement d'origine tuberculeuse. Depuis le mois de février de cette année, elle est restée presque toujours couchée, souffrant beaucoup, surtout lorsqu'elle essayait de marcher, ou de se mettre debout sur la jambe droite. Le 20 août 1899, pendant la bénédiction du T. S. Sacrement, à la Grotte, la malade sentit un tiraillement dans la jambe droite pendant un instant, puis elle se leva et se mit à marcher derrière le Saint Sacrement

jusqu'à l'église du Rosaire. Actuellement elle ne souffre plus et marche facilement.

MADELEINE VOITIER, de *Paris*, porte un certificat médical déclarant qu'elle est atteinte de *myélite ascendante aiguë*, état non curable par les moyens ordinaires de la science.

La maladie a commencé, il y a vingt ans et un mois, pendant que cette personne était en traitement à l'hôpital pour arthrite tuberculeuse de la cheville droite.

Couchée depuis trois mois, Madeleine Voitier ressentait, à la hanche et au cou-de-pied droits, des douleurs continues, exaspérées par la pression. Ces douleurs étaient également très fortes au niveau de la colonne vertébrale.

Elle était dans cet état, couchée sur un brancard, le 20 août 1989, quand passa le T. S. Sacrement. Elle sent alors une douleur subite et très violente dans les reins, se crispe et se lève ; elle vient au bureau des constatations ; sa démarche est encore chancelante, mais la cheville droite, qui était restée ankylosée à la suite de l'arthrite tuberculeuse, a retrouvé la liberté de ses mouvements et la malade marche sans aucune douleur.

JOSÉPHINE BÉDOUET, arrive de l'hospice de *Laval*. Elle est malade depuis deux ans et le certificat médical porte qu'elle est atteinte du *mal de Pott*. On constate une forte saillie de la colonne vertébrale à la partie inférieure de la région dorsale et la malade souffre beaucoup du dos, de la jambe droite et du bras gauche et ne marche plus du tout depuis deux mois ; jusque-là, elle faisait quelques pas d'un lit à l'autre, en s'appuyant. Elle est restée couchée pendant tout le trajet en chemin de fer.

Le 20 août, à la procession du T. S. Sacrement, Joséphine Bedouet s'est sentie mieux, s'est levée de son brancard et a fait quelques pas, soutenue par une autre personne ; puis au bout d'une ou deux minutes, elle a marché seule et s'est rendue à la Grotte. Depuis ce moment, toute douleur a disparu, la marche est facile et les membres ont retrouvé la liberté de leurs mouvements.

ROSE LENORMAND, de *Messac (Ille-et-Vilaine)*, est restée huit mois à l'hôpital de Laval, où elle a subi deux opérations, pour une *ostéite tuberculeuse* des os du pied. La malade souffrait beaucoup, même au repos ; elle ne pouvait marcher que sur le talon et encore très difficilement.

Le 20 août 1899, au passage du Très Saint Sacrement, la douleur du pied augmenta considérablement, puis cessa tout-à-coup. La marche est redevenue facile depuis lors, et la clau-

dication a disparu. La jeune fille a même marché avec excès, pour établir que sa guérison était bien complète.

FIRMIN BOYER, de *Rieume*, âgé de quinze ans, est arrivé à Lourdes, marchant péniblement avec deux béquilles. Il était atteint, depuis deux ans, d'*ostéomyélite du tibia* de la jambe droite, avec plusieurs fistules suppurantes. Depuis la procession du T. S. Sacrement, le 21 août 1899, le jeune malade marche sans béquilles et déclare que sa jambe n'est plus douloureuse.

JULIA SAIGNAC, de *Saint-Pierre-de-Côle* (Dordogne), âgée de 32 ans, a eu l'*influenza* en février 1896 et sa santé est toujours restée délicate depuis cette époque. Elle a eu plusieurs congestions à la poitrine qui ont nécessité l'application de vésicatoires et de pointes de feu, et elle a subitement perdu la voix en août 1897. Julia Saignac a toujours été aphone depuis cette époque, et, mangeant très peu, a graduellement perdu ses forces. Obligée de s'aliter en mai dernier, elle ne s'est levée que pour venir à Lourdes avec le pèlerinage.

Le 26 septembre 1899, à la procession du Très Saint Sacrement, la malade a subitement quitté sa petite voiture et s'est mise à marcher et à suivre la procession en chantant. Depuis ce moment cette personne parle comme tout le monde, mange de tout avec appétit et reprend rapidement ses forces.

MARIE DELABRE, de *Sarlat*, âgée de vingt-trois ans, souffrait depuis trois ou quatre ans, dit son certificat médical, d'une *paraplégie à peu près complète*. Malgré l'impossibilité de mouvements volontaires, il y avait des tremblements presque continuels dans les membres inférieurs. Cet état était accompagné de douleurs très vives dans la région de la colonne vertébrale, et cette jeune fille n'avait pas quitté son lit depuis trois ans.

Le 26 septembre 1899, elle assistait à la procession du Très Saint Sacrement dans une petite voiture, lorsque, sous l'influence d'une impulsion subite, elle se leva et se mit à marcher. Depuis ce moment, elle marche comme tout le monde.

Le drapeau du missionnaire.

Voici un trait de Mgr Buléon, Vicaire apostolique de la Sénégambie, qui vient d'être sacré dans la Basilique de Sainte-Anne d'Auray :

Le P. Buléon se trouvait seul, un soir, au soleil couchant, sur un mont élevé, au pays des Eshiras, à 2.500 mètres d'altitude. Comme il devait passer la nuit dehors, — ce qui arrive

souvent aux missionnaires, — il se décida à rester dans ce lieu élevé. Mais, avant de se livrer au sommeil, il prit deux petits morceaux de bois dont, " avec plus de piété que d'art, " selon son expression, il fit une croix. Il tira ensuite de sa valise un morceau d'étoffe aux couleurs françaises et le mit près de la croix. Sa prière terminée, il s'endormit.

Le lendemain matin, quand il se réveilla, le soleil éclairait de ses premiers feux une plaine immense. Ravi de ce spectacle et poussé par sa foi de Breton, le R. P. Buléon, dressa sur la montagne un petit autel. Là, à l'ombre de la croix que lui-même avait plantée et du drapeau français qu'il avait déployé, il dit la sainte Messe.

Il m'est impossible, disait un jour dans une conférence le R. P. Buléon, de traduire les sentiments qui, alors, envahirent mon âme. A ma parole, Notre-Seigneur Jésus-Christ descendait du ciel sur ce coin de terre où jamais jusqu'alors n'avait été offert le saint Sacrifice ! Et tandis que j'offrais la sainte Victime, près de moi, sur ce sol où jamais, non plus, n'avait été arboré le drapeau national, flottait mon petit lambeau d'étoffe aux couleurs françaises ! Quelles émotions je ressentis alors ! Non, jamais je ne pourrai les oublier.....

La Procession du Très Saint Sacrement au Campo-Santo de Rome.

On sait que, depuis 1870, les processions de la Fête-Dieu ne sont plus possibles à Rome. Mais les Romains ont trouvé le moyen de déjouer les haines anticléricales ; chassé du milieu des vivants, Jésus Eucharistie a trouvé un refuge au milieu des tombes des défunts !

L'année dernière, pour célébrer le dixième centenaire de la fête des morts, les Romains s'étaient donné rendez-vous au Campo-Santo de Saint-Laurent hors les murs. La fête fut si émouvante, qu'on décida de la renouveler.

Elle a eu lieu dimanche dernier pour célébrer la clôture du mois des morts. Le Saint Sacrement a été porté en procession solennelle de la basilique de Saint-Laurent au milieu du grand cimetière. Plus de trois cents hommes, représentant les comités paroissiaux et les sociétés catholiques de Rome, escortaient avec des torches la sainte Eucharistie. Le cortège fit le tour du vaste portique au milieu d'une foule immense. Rome entière était là groupée dans le vaste quadrilatère, au milieu duquel se dresse la belle statue du Christ ressuscitant vainqueur de la mort. Un reposoir avait été dressé devant la chapelle du

cimetière qui, dans le fond du portique, fait face à l'entrée. Quelle émotion étreignait toutes les âmes lorsque, aux derniers rayons du soleil couchant, après un *Tantum ergo* chanté par toute la foule, la bénédiction du Saint Sacrement descendait sur ces vivants et sur ces morts réunis dans la sublime communion de la fraternité chrétienne !

C'est peut-être une cérémonie, une fonction nouvelle qui se fonde là pour se répandre bientôt à travers l'Eglise entière. Fécondité de cette foi chrétienne inépuisable dans ses délicatesses si profondément humaines !

L'adoration sociale à Limoges.

Il existe à Limoges une Œuvre fort intéressante qui unit deux qualités trop souvent séparées : elle est très surnaturelle et très pratique, très moderne même : c'est l'adoration sociale du Saint Sacrement. La *Semaine religieuse* du diocèse en a annoncé les exercices dans les termes suivants :

“ L'adoration sociale du Saint Sacrement, autorisée pour la dixième fois dans la ville de Limoges, par Mgr l'Evêque, aura lieu cette année dans l'église Saint-Michel-des-Lions, pendant tout le mois de janvier, à partir du lundi 1er janvier.

“ Le Saint Sacrement restera exposé dans la chapelle du Sacré Cœur, tous les jours, de 6 heures du matin jusqu'à 4 h. du soir. Le salut solennel sera donné, chaque soir, à 4 h. 30.

“ Nous espérons que nos diverses corporations ou associations, les communautés, pensionnats, les dames de charité... voudront bien, comme les années précédentes, former des groupes qui se rendront aux heures de leur choix à l'Eglise Saint-Michel. ”

Les intentions fixées pour chaque jour aux adorateurs sont un résumé de tous les besoins de l'Eglise catholique et de ceux de l'Eglise de Limoges en particulier : Congrégations, clergé, magistrature, enfants, corporations, missionnaires, tous ont leur part dans les souvenirs et les prières ; — pensée touchante — la dernière intention est pour “ *la paix et l'union sociales.* ” Déjà dans le diocèse de Toulouse une messe a été célébrée la semaine dernière par Mgr le Recteur de la Faculté catholique pour “ *la paix religieuse.* ” Aujourd'hui, comme au moyen-âge, l'Eglise, grande pacificatrice, proclame la Trêve de Dieu.

Respect à l'église catholique.

La *Semaine* de Soissons raconte ce trait d'héroïsme d'un vénérable prêtre, qui vient de mourir à Liesse. Pendant la

guerre de 1870, un général allemand s'était installé dans son presbytère avec quelques officiers. Le dimanche venu, il lui dit :

— Monsieur le curé, nous avons besoin de votre église aujourd'hui pour la célébration du service religieux de notre culte ; nous y serons à trois heures.

L'abbé Jolibois ne répondit pas, il réfléchit un moment et sortit. Quelques instants après, il rentra, serrant dans sa main deux clefs qu'il montra au général.

— Général, voici la clef de l'église et celle de la sacristie ; je les mets dans ma poche. Si vous persistez à entrer dans ce lieu doublement sacré pour moi, puisqu'il est catholique et français, faites avancer un canon pour enfoncer les portes que je viens de fermer. Elles sont solides et se défendront, *et devant, vous me trouverez.*

Et il reprit sa place.

L'officier comprit ; il eut le tact de ne rien dire, et la réunion se dispersa. L'abbé Jolibois avait gagné sa cause. A 3 heures, les troupes allemandes s'ébranlèrent et se dirigèrent avec leurs chefs, et sans canon, vers les champs, où le ministre protestant fit son prêche en plein air.



RETRAITE MENSUELLE

Sur la Prudence



I. Travaillez à acquérir et à posséder la prudence, dit l'Esprit Saint, et elle vous exaltera." (Prov. IV, 7. 8.)

Et le Seigneur Jésus : "Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ; soyez donc prudents comme des serpents." (Matth. 10, 16.)

Vous ne l'ignorez pas, ô prêtre, vous avez besoin de prudence, parce que vous vous trouvez au milieu des loups, et les dangers sont pour vous nombreux et grands.

1. Les affaires vous absorbent ; vous avez à diriger une paroisse, à fonder des écoles, à promouvoir les nouvelles œuvres que demande l'âpreté des temps, et ces occupations sont pour vous un danger de négliger votre salut, votre propre sanctification.

2. Il y a danger que la flamme de la foi diminue à défaut d'huile. Les vierges sont appelées folles parce qu'elles n'ont pas

pris soin que leurs lampes ne s'éteignent. L'huile de votre lampe, c'est l'étude des sciences sacrées et les exercices spirituels quotidiens qui, omis en tout ou en partie, feront diminuer la flamme de votre foi au détriment de votre âme.

3. Un autre péril pour le prêtre est le dommage spirituel qu'il trouve dans les colloques trop fréquents avec les personnes du sexe, dont le concours est souvent requis dans ses bonnes œuvres ; dans les visites que ces dernières rendent nécessaires ; dans la familiarité et la confiance illimitée qui égare facilement si l'on n'y prend garde.

4. La crainte des difficultés et des adversaires et les calomnies sont aussi de nature à faire perdre quelquefois au prêtre de sa fermeté première ; et à le faire ainsi taxer d'inconstance dans ce qu'il avait bien commencé.

5. Mais il est un plus grand danger : c'est la multiplicité des occupations et des sollicitudes qui pourraient nous faire tomber dans le plus triste dégoût et la tiédeur dans les choses saintes.

Quel prêtre peut lire sans être saisi d'épouvante ce que raconte saint Théodore d'un vénérable confesseur de la foi, nommé Euprepianus. Depuis plusieurs années on admirait sa vertu, sa piété, sa générosité dans le service de Dieu. Il fut condamné deux fois à la prison pour la défense de la foi ; deux fois il subit la flagellation publique avec un courage héroïque. Tous le proclamaient saint. Mais il perdit peu à peu sa ferveur, il commença à languir dans le service de Dieu, et voici que cette colonne tomba honteusement, et il termina sa vie dans l'impénitence par la mort la plus triste.

Que le prêtre soit donc prudent comme le serpent. Cet animal est prudent parce que, s'il ne peut fuir, il s'efforce de protéger du moins sa tête des blessures auxquelles il abandonne le reste de son corps.

A l'exemple du serpent, sauvons notre tête ; je veux dire notre foi, notre ferveur, notre fidélité, notre confiance apostolique. Craignons comme saint Paul, que, après avoir évangélisé les autres, nous soyions réprouvés nous-mêmes.

II. Examen sur la prudence sacerdotale.

D'après la doctrine du Docteur angélique, le devoir propre de la prudence consiste à bien consulter, à bien juger, à commander l'exécution, et cela avec sollicitude et diligence.

2. Ai-je coutume — de bien consulter, en examinant toutes les circonstances, et cherchant les moyens qui rendront hon-

nête et vertueuse chacune de mes actions.

2. De commander et de presser l'exécution en poursuivant activement ce que j'avais décidé de faire— ou de différer l'exécution de choses réglées, par paresse ou par timidité naturelle, retard, hésitation ou par légèreté d'esprit ?

III. N'ai-je pas coutume de pécher contre la prudence *par défaut* ?

1. N'y a-t-il pas dans ma manière d'agir une habitude de précipitation fâcheuse qui fait que me proposant un but, j'entreprends l'œuvre sans délibération suffisante ?

2. Est-ce que je ne juge pas facilement d'une chose, sans considérer mûrement les circonstances par manque de réflexion ?

3. L'inconstance ne me fait-elle point changer d'opinion sans raison ou tout au moins sans raison suffisante ?

4. Ne serais-je pas négligent, en omettant la diligence requise dans l'acte de l'esprit qui excite et dirige la volonté et les forces extérieures pour l'exécution de l'œuvre ?

IV. N'ai-je pas coutume de pécher contre la prudence *par excès* ?

1. N'aurais-je point la prudence de la chair qui s'occupe sans cesse de moyens pour vivre selon la chair, et cherche toute occasion de se procurer les avantages de la vie ?

2. N'emploierais-je pas la fourberie, la ruse, la fraude ou une manière politique de parler et d'agir ? Est-ce que je ne semble pas procéder non par une voie droite, ouverte, mais par des ambiguïtés et des détours ?

3. Les affaires temporelles et pécuniaires ne m'absorbent-elles pas au point que j'y donne trop d'attention pour les acquérir et les conserver ?

Cette trop grande sollicitude ne provient-elle pas de l'avarice ou du manque de confiance en Dieu, et ne m'éloigne-t-elle pas des choses divines et spirituelles ?

V. Mais surtout suis-je prudent envers tous ?

1. Pour éviter le dommage temporel, v. g. en conservant certains écrits qui après ma mort pourraient causer des embarras.

2. Pour éviter le dommage spirituel qui pourrait provenir :

a) Des colloques,

b) Des visites,

c) De la familiarité même avec les personnes pieuses,

d) De la trop grande confiance en certaines personnes.

3. Pour éviter le scandale dont j'ai pu être cause

a) en parlant avec trop de liberté de mes Confrères et de mes supérieurs ?

b) en agissant trop à la légère dans les choses saintes ?

O Seigneur Jésus, qui avez dit à vos disciples bien aimés : "Soyez prudents comme des serpents et simples comme des colombes", pardonnez-moi tant d'actes d'imprudencce, et faites que désormais, unissant la simplicité du cœur à la prudence de l'acte, je devienne "le dispensateur fidèle et prudent qui, gouvernant votre famille, donne dans le temps la mesure de froment à vos enfants." (Luc. XII, 42.)



Réunion générale des Prêtres-Adorateurs DE PARIS

Mgr Thomas, évêque titulaire d'Adrianopolis, a bien voulu présider la réunion générale annuelle des Prêtres-Adorateurs le mercredi, 10 janvier dernier.

Le chœur et la grande nef presque tout entière étaient occupés par les Prêtres qui avaient pu répondre à l'invitation du Père Directeur ; en plus des Confrères de Paris, on y comptait un certain nombre d'associés venus des diocèses voisins, de Meaux, de Versailles, d'Evreux, de Beauvais.

A deux heures et demie, Sa Grandeur fut reçue solennellement au bas de la chapelle par le T. R. P. Audibert, Supérieur Général de la Congrégation du Très Saint Sacrement, et fit son entrée au chœur au chant de l'*Adeste fideles* ; après quelques instants d'adoration, le vénérable Prélat monta en chaire. Nos Confrères savent déjà que Monseigneur a été désigné par Son Eminence le Cardinal Richard comme Président du tribunal de Paris pour l'instruction de la cause de notre Fondateur le Père Pierre-Julien Eymard.

L'instruction fut suivie de l'heure d'adoration selon la méthode des quatre fins du sacrifice : au début de chaque quart d'heure des chants latins indiquaient l'esprit dans lequel devait s'écouler le temps destiné à la méditation. Rien n'égale l'impression religieuse qui se dégagait de cet ensemble de voix sacerdotales chantant à l'unisson les paroles liturgiques, surtout le *Pater noster* de la messe solennelle.

La bénédiction du Très Saint Sacrement fut donnée par Monseigneur ; le T. R. P. Audibert remplissait les fonctions de Prêtre assistant ; M. Levêque, Professeur d'Ecriture sainte à Saint-Sulpice, était diacre ; M. Jaud, Aumônier des Dames du Calvaire et Notaire dans la cause de notre Père Fondateur, était Sous-Diacre ; les autres fonctions étaient remplies par nos Associés des Séminaires de St Lazare et de St Sulpice.

Immédiatement avant le *Tantum ergo*, tous les prêtres-adorateurs présents, un cierge à la main, renouvelèrent leurs pieux engagements envers Notre-Seigneur, et après la bénédiction récitèrent le *De profundis* pour les Associés décédés dans le courant de l'année qui vient de finir.

Réponses Liturgiques



Chemin de la Croix.—Il n'est pas convenable de faire la Croix solennel lorsque le Saint Sacrement est exposé. Mais on peut le faire d'une manière privée pourvu que le respect dû au Très Saint Sacrement ne soit point compromis.

Indulgences. — La confession hebdomadaire suffit pour gagner les indulgences de la semaine. Dans la plupart des diocèses en France on peut les gagner avec la confession de quinzaine.

Pour les indulgences du scapulaire de l'Immaculée Conception, du Chemin de la Croix, de la Station du Très Saint Sacrement, ni la communion ni la confession ne sont requises.

D'après le décret *Delatae sapius* du 7 mars 1678 (Decr. Auth. N. 18), les Indulgences plénières des Basiliques de Rome, des saints lieux, etc., que les confrères du scapulaire de l'Immaculée Conception peuvent gagner par la récitation des six *Pater*, *Ave* et *Gloria*, ne peuvent être gagnées qu'une seule fois par jour. Il faut excepter de cette règle l'Indulgence du 2 août, dite de la Portioncule. (Voir Beringer, Tome I, XIII, N. 10, p. 97.)

Il faut en dire autant des Indulgences plénières du Chemin de la Croix et de celles de la Station du Très Saint Sacrement.

Bénédiction avec le saint Ciboire. — La règle à suivre pour la bénédiction avec le saint Ciboire se trouve formulée dans le Rituel, au chapitre de la communion des infirmes. (Tit. IV. Cap. iv, N. 9 et 23). Le prêtre peut prendre la chape, mais il n'y est pas tenu. Les décrets qui permettent

l'Exposition privée après laquelle on peut donner la bénédiction ne parlent pas de la chape, donc il est certain qu'on peut donner la bénédiction avec le Ciboire revêtu seulement du surplis et de l'étole. C'est ce qu'enseignent tous les auteurs que nous avons consultés : Tetamo, Cavalieri, Catalan, etc.

Si la bénédiction est donnée avec le Ciboire après la messe, le prêtre peut garder la chasuble, mais lorsqu'on la donne avec l'ostensoir il faut toujours la chape. Dans ce cas, si le prêtre ne quitte pas l'autel, il doit toujours prendre la chape de la couleur de la messe.

Suspension des Indulgences pendant l'Année sainte. — D'après la Constitution de Léon XIII *Quod Pontifices*, ne sont point suspendues :

I. Les Indulgences *in articulo mortis*.

II. Celles que Benoît XIII a accordées pour la récitation de l'*Angelus* au son de la cloche.

III. L'Indulgence de 10 ans et 10 quarantaines accordée par Pie IX en 1876 à ceux qui font une visite au Très Saint Sacrement les jours des XL Heures.

IV. Celles que les Souverains Pontifes Innocent XI et Innocent XII ont accordées à ceux qui accompagnent ou font accompagner, un cierge à la main, le saint Viatique.

V. L'Indulgence de l'église de la Portioncule à Assise, le 2 août.

VI. L'Indulgence que les Cardinaux légats à latere, les Nonces apostoliques et les Evêques accordent lorsqu'ils célèbrent pontificalement ou donnent la bénédiction solennelle.

VII. Les Indulgences des autels privilégiés pour les fidèles défunts et toutes celles qui sont concédées pour les seuls défunts ; de plus, toutes les Indulgences qui sont concédées pour les vivants, mais à condition qu'elles soient appliquées par mode de suffrages aux défunts.

Statistique générale de l'Œuvre en 1899

I. — Membres inscrits en 1899.

Nous avons porté au registre d'inscription, en 1899, les noms de 3421 nouveaux membres :

En janvier, 186. — En février, 323. — En mars, 138. — En avril, 83. — En mai, 401. — En juin, 349. — En juillet, 389.

— En août, 268. En septembre, 171. — En octobre, 731. — En novembre, 292. — En décembre, 90.

Voici les chiffres par nationalité :

Europe : 2682. — France, 1200. — Allemagne, 350. — Alsace, 1. — Angleterre, 1. — Autriche, 800. — Belgique, 90. — Espagne, 4. — Grèce, 1. — Grand-Duché de Luxembourg, 1. — Hollande, 13. — Irlande, 6. — Italie, 121. — Lorraine, 9. — Pologne allemande, 31. — Portugal, 1. — Russie, 16. — Suisse, 37.

Afrique : 3. — Algérie, 2. — Ouest Afrique, 1.

Amérique : 544. — Amérique Centrale, 15. — Canada, 167. — Etats-Unis, 360. — Martinique, 1. — Pérou, 1.

Asie : 192. Chine, 1. — Indes-Orientales, 182. — Indes Françaises, 1. — Haut-Tonkin, 1. — Palestine, 6. — Annam, 1.

58324 membres se sont fait inscrire depuis la fondation de l'Œuvre, qui compte dans ses rangs, au 31 décembre 1899, 178 Prélats, dont 8 Cardinaux, 29 Archevêques et 141 Evêques.

II. — Décès constatés en 1899 : 375.

Europe : 366. — France, 293. — Allemagne, 10. — Alsace, 9. — Autriche, 3. — Belgique, 30. — Grand-Duché de Luxembourg, 3. — Hollande, 3. — Italie, 1. — Lorraine, 8. — Suisse, 6.

Afrique : 1. — Algérie, 1.

Amérique : 4. — Amérique Centrale, 2. — Martinique, 1. — Canada, 1.

Asie : 4. — Indes-Orientales, 3. — Palestine, 1.

UN NOUVEAU CENTRE EUCHARISTIQUE

A NEW-YORK

Nous lisons dans le *Catholic News*, en date du 31 janvier :

Avant la fin de la présente année un nouvel institut religieux sera établi dans la ville de New York. La Congrégation du Très-Saint-Sacrement, fondée par le Père Eymard pour promouvoir la dévotion eucharistique et dont la maison-mère est à Paris, aura en cette ville une maison qui sera le centre de direction pour le *People's Eucharistic League* aux Etats Unis.

L'intention de Mgr l'Archevêque de New-York d'inviter les Pères du Très-Saint-Sacrement à venir ici a été connue lundi

dernier, dans une réunion tenue à la résidence de Mlle Annie Leary, 3 Fifth Avenue. Outre Mgr Corrigan et Mlle Leary, étaient présents : Mgr Farley, coadjuteur de New York, le Rév. Ch.-H. Colton, curé de Saint-Etienne ; le Rév Père E. Murphy, curé de St-François-Xavier ; le Rév. Père N. McKinnon, curé de Saint-Ignace-de-Loyola ; le Rév. Père Van Rensselear, S. J., de la paroisse de Saint-François-Xavier ; Mlle E. Lummis, présidente de la *People's Eucharistic League*, et quelques autres personnes marquantes parmi les catholiques.

Mgr Corrigan rappela en quelques mots l'histoire de la fondation de la Congrégation du Très-Saint-Sacrement et annonça que la communauté de Montréal avait accepté d'envoyer à New York quelques-uns de ses religieux. Il énuméra ensuite les progrès rapides de la *People's Eucharistic League*, laquelle, établie depuis cinq ans seulement, compte déjà 13.000 membres dont 6.000 dans la ville de New York.

Mlle Leary ainsi que plusieurs de ses amis s'engagèrent à fournir les ressources nécessaires pour installer une communauté et pour la soutenir jusqu'à ce qu'elle ait un couvent et une chapelle convenables.

Mgr l'archevêque félicita la pieuse demoiselle et les personnes dévouées qui s'associaient à elle dans cette belle entreprise. Tous les prêtres présents eurent une parole d'encouragement en faveur du projet qu'on venait d'émettre.

Comme Mgr Corrigan doit partir pour Rome après Pâques et qu'il sera absent quelques mois, les Révérends Pères ne viendront ici que vers l'automne. Le lieu de la nouvelle fondation n'a pas encore été déterminé.

COTISATIONS RECUES

PENDANT LE MOIS DERNIER.

Nos. 50 : \$ 1.00 — 129 : \$ 1.00 — 173 : \$ 1.00 — 201 : \$ 1.00 —
 229 : \$ 1.00 — 252 : \$ 1.00 — 300 : \$ 1.00 — 301 : \$ 1.00 — 380 :
 \$ 1.00 — 404 : \$ 1.00 — 444 : \$ 1.00 — 645 : \$ 1.60 — 653 : \$ 0.50
 — 667 : \$ 2.00 — 668 : \$ 1.00 — 669 : \$ 1.00 — 675 : \$ 1.00 — 747 :
 \$ 1.00 — 753 : \$ 1.00 — 764 : \$ 1.00 — 778 : \$ 1.00 — 779 : \$ 1.00
 — 891 : \$ 1.00 — 1036 : \$ 0.90 — 1059 : \$ 2.00 — 1145 : \$ 1.00 —
 1157 : \$ 1.00 — 1161 : \$ 0.50 — 1242 : \$ 1.00 — 1264 : \$ 1.00 —
 1271 : \$ 0.50 — 1273 : \$ 1.00 — 1316 : \$ 1.00 — 1333 : \$ 0.60 —
 1364 : \$ 1.00 — 1410 : \$ 1.00 — 1488 : \$ 1.00 — 1493 : \$ 1.00 —
 1494 : \$ 1.00 — 1495 : \$ 1.00 — 1498 : \$ 1.00.

OUVRAGE POUR LE MOIS DE MARS

MOIS DE SAINT JOSEPH

Le premier et le plus parfait des Adorateurs

Précédé d'une Introduction de Mgr Pichenot sur le *Saint Sacrement et saint Joseph*, avec une *Pensée* tirée des grands auteurs mystiques pour chaque jour du mois. 1 vol. in-18 de 234 pages. 25 cts.

On admire ce que le vénéré P. Eymard a su découvrir d'harmonies profondes, de rapprochements suaves et lumineux entre le mystère du Saint Sacrement et la personne, la mission, le caractère de l'humble Père nourricier. Ce sont là des aperçus nouveaux, inconnus, et en même temps vrais d'une vérité simple et saisissante.

En trente méditations, le P. Eymard nous montre tout ce qui a fait de saint Joseph le gardien fidèle et le parfait serviteur du Verbe incarné, tout ce qui fera de nous les adorateurs et les vrais disciples du Dieu de l'Eucharistie. Chaque chapitre est suivi d'un passage de quelque saint ou auteur pieux, qui en appuie la doctrine, et le volume se termine par un recueil des plus belles prières en l'honneur du grand Patriarche. — Les prêtres et les fidèles ne sauraient trouver pour leurs méditations un fonds plus nourri et plus attrayant pendant le mois que leur piété consacre au culte spécial de saint Joseph.

L'Adoration de Saint Joseph

Un opuscule de 32 pages avec couverture en couleur, par le R. P. TESNIÈRE. . . . Prix : 3 cts. ; la douzaine : 20 cts.

Divisée en quatre parties, selon la méthode des quatre Fins du Sacrifice, cette *Adoration* est à elle seule un petit traité des admirables exemples et des secours puissants que peut nous offrir saint Joseph dans le service du Dieu de l'Eucharistie. — L'onction de la piété s'y mêle, comme dans toutes les pages du même auteur, à une abondante et forte doctrine.

S'ADRESSER AU BUREAU DES ŒUVRES EUCHARISTIQUES.
320, Avenue Mont-Royal, Montréal.